

A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU G.E.P.O.P. :

La protection et l'étude des oiseaux ne va pas sans la défense de l'environnement en général

Le G.E.P.O.P., Groupe d'Etude et de Protection des Oiseaux (1), vous le connaissez maintenant bien, depuis cinq ans qu'il exerce ses activités. Son exposition annuelle, qui a un double but, de promotion de l'organisation, et d'éducation du public, attire maintenant de nombreux visiteurs, et il y a tout lieu de croire que celle qui aura lieu à la fin de l'année, et qui sera consacrée au littoral picard, aura également du succès.

Les activités du G.E.P.O.P. ont d'abord trait bien sûr aux oiseaux : il s'agit d'organiser des soirées, des sorties sur le terrain, pour faire connaître les différentes espèces de notre région, et leurs mœurs, tant il est vrai que c'est en apprenant à connaître le milieu naturel que l'on devient un véritable protecteur de la nature. Mais il s'agit aussi d'être vigilant et de faire campagne contre la destruction des oiseaux : chaque fois que cela se présente, les membres du groupe tentent de sauver des oiseaux blessés, ou d'empêcher des destructions.

400 oiseaux morts !

En 1974, le G.E.P.O.P. a procédé à quatre ramassages d'oiseaux morts, deux autres ramassages plus petits ayant également été effectués. Saviez-vous qu'il était possible de trouver tant d'oiseaux morts, et rarement pour des causes naturelles ? L'année dernière, on a ramassé 388 petits cadavres, 137 d'entre eux avaient été tués à coups de fusil et 184 par le mazout ! La plupart d'entre eux (et cela ne devrait pourtant plus arriver) appartenaient à des espèces protégées (299 exactement).

Sauvetage d'oiseaux : il y a peu, le G.E.P.O.P. avait recueilli trois rapaces (protégés également) qui avaient été blessés. Leurs spins ont permis d'en remettre un « sur pied », et il est maintenant capable de voler. Ils avaient prévu de le relâcher dimanche à Saint-Valéry à l'occasion d'une sortie qu'ils y ont effectuée. Mais, à la réflexion, ils ont décidé d'attendre un peu pour y procéder : la période de chasse a en effet été prolongée jusqu'au 23 mars, et cet oiseau, maintenant habitué à l'homme, risquerait de s'approcher un peu trop près d'un fusil. Il sera donc relâché un peu plus tard.

Mais si les oiseaux sont la

préoccupation principale du G.E.P.O.P., il ne faut pas oublier que ce groupement est intéressé avant tout et d'une manière plus générale à la protection de l'environnement. C'est ainsi qu'ils sont amenés à prendre position sur d'autres problèmes. Par exemple ils entendent protester contre un projet d'élargissement de la R.N. 25, à la sortie de Doullens en direction d'Arras. Une double rangée de hêtres, de part et d'autre de la route, serait ainsi abattue.

Pétition contre les centrales nucléaires

Ils sont aussi engagés dans la lutte contre l'implantation des centrales nucléaires, par une pétition, au niveau national, demandant une suspension du programme nucléaire français jusqu'à l'adoption de la loi sur la protection de la nature.

Cette pétition, élaborée par le Conseil de la Fédération Française des Sociétés de Protection de la Nature, s'indigne devant « le sous-développement notoire de la France en matière de protection de la nature ». Elle réproche « les modalités selon lesquelles s'est effectué le choix des sites d'implantation des centrales nucléaires à construire d'ici 1975 ».

D'une manière générale, elle refuse l'option officielle destinée à maintenir une croissance énergétique galopante dans les trente prochaines années.

La pétition demande enfin des réponses précises à plusieurs questions notamment sur le choix des filières sur les sites d'implantation (par exemple des zones à vocation rurale ou touristique), sur la destinée des réacteurs lorsqu'ils seront amortis ou hors d'usage, sur le problème des déchets radioactifs, etc.

La protection des haies

Cette année, le G.E.P.O.P. lance une campagne d'information et de protestation, qui a pour but de lutter contre la destruction des haies et des talus.

On sait que le remembrement agricole, qui consiste à créer de très grandes parcelles d'exploita-

tion, a depuis quelques années été de mise partout : la mécanisation de l'agriculture a amené les agriculteurs à étendre leurs surfaces d'exploitation : il existait de petites parcelles, séparées par des haies, des boqueteaux, des rideaux d'arbres. On s'est rendu compte qu'il était beaucoup plus rentable d'exploiter une surface unique de plusieurs hectares plutôt que la même surface séparée en plusieurs morceaux.

C'est ainsi que les haies, les rideaux d'arbres, ont été détruits. Or, ce sont eux qui abritaient, nourrissaient de nombreux animaux, oiseaux, insectes ou gibier. Ce sont eux, par leur rôle de frein, qui évitaient l'érosion ou servaient de coupe-vent, ce sont eux, enfin, qui limitaient les effets parfois nocifs des eaux.

Cette destruction a donc modifié considérablement l'équilibre naturel.

C'est pourquoi le G.E.P.O.P., en assemblée générale, samedi, a été amené à adopter une résolution nette que nous reproduisons ci-dessous :

« Les membres du G.E.P.O.P. réunis le samedi 15 mars en assemblée générale, considérant que l'étude des oiseaux en Picardie ne peut s'effectuer qu'en protégeant efficacement le milieu dans lequel ils évoluent, attirent l'attention du public et des autorités sur les atteintes de toutes sortes portées au milieu naturel.

« En conséquence, nous, membres du G.E.P.O.P., émettons le vœu que les problèmes de la campagne picarde dont nous sommes pleinement conscients soient repensés afin que cesse la destruction systématique et irréversible des rideaux, talus, haies, bocages, bosquets, dans le seul but d'un rendement quantitatif, et non qualitatif, ce qui amène la disparition brutale des espèces animales et végétales considérées soit comme des auxiliaires précieux dans l'agriculture (insectivores, rapaces, etc.), ainsi qu'une érosion dont les agriculteurs feront les frais d'ici peu, si ce n'est déjà fait ».

Au cours de l'assemblée générale d'ailleurs, fut présenté un montage audio-visuel sur ce sujet, tandis qu'un autre film était projeté, film canadien sur les menaces qui pèsent sur les oiseaux aquatiques.

(1) Siège au Musée de Picardie, Amiens.

*Courrier Picard
du 18 Mars 75.*